

Sortie du nucléaire : ne pas confondre vitesse et précipitation



Dominique Martin,

Responsable Affaires publiques de l'AES

Vous soutenez une sortie programmée de l'énergie nucléaire ? Alors vous voterez à coup sûr contre l'initiative Sortir du nucléaire des Verts le 27 novembre 2016. La décision de principe sur la sortie du nucléaire en tant que telle est en effet déjà prise depuis longtemps : l'opinion politique majoritaire exclut jusqu'à nouvel avis un remplacement des centrales nucléaires existantes – sans compter qu'un projet de nouvelle construction relèverait de l'utopie rien qu'au vu de la réalité économique.

Le 27 novembre prochain, en revanche, il s'agira de répondre à la question du « comment ? ». Et là, il faut opposer un non franc et massif à l'initiative. Car, contrairement à ce que son titre – Initiative populaire fédérale « Pour la sortie programmée de l'énergie nucléaire » – laisse croire, elle provoquerait exactement l'effet inverse si elle était acceptée : un arrêt immédiat et chaotique de trois de nos cinq centrales. On ne gagnerait rien à agir dans une telle précipitation. Pire, elle aurait des conséquences imprévisibles sur la sécurité d'approvisionnement et la sûreté des installations.

L'initiative dissimule en effet que l'arrêt d'une centrale nucléaire, sa post-exploitation sûre et son démantèlement

est une entreprise extrêmement complexe qui doit être planifiée bien à l'avance. En outre, le fait de fixer des limitations contraignantes de la durée d'exploitation remet en question le système éprouvé du rééquipement continu. C'est pourtant grâce à ce système que nos centrales sont parmi les plus sûres d'Europe selon le test de résistance de l'UE.

Le remplacement de la part d'énergie nucléaire dans l'approvisionnement suisse en électricité, qui se monte à 40 %, demande, lui aussi, du temps. Le défi de se passer de l'énergie nucléaire est redoutable en particulier pour l'approvisionnement pendant le semestre d'hiver, car la production hydraulique y est par nature plus basse. Se hâter de déconnecter les centrales nucléaires à l'intérieur du pays et les remplacer par de l'importation (d'énergie issue de centrales à charbon et atomiques étrangères) reviendrait à jeter de la poudre aux yeux. Sans compter que la Suisse remettrait sa sécurité d'approvisionnement en mains étrangères et s'exposerait davantage à des risques d'ordre technique. En effet, comme l'a montré l'hiver 2015/2016, les capacités de réseau nécessaires à une stratégie d'importation manquent actuellement.

Donc, que vous soyez pour ou contre la sortie du nucléaire, il faut rejeter l'initiative.

Den Atomausstieg nicht überstürzen

Dominique Martin,

Bereichsleiter Public Affairs des VSE

Unterstützen Sie einen geordneten Ausstieg aus der Atomenergie? Dann stimmen Sie am 27. November 2016 bestimmt auch gegen die Atomausstiegsinitiative der Grünen. Der Grundsatzentscheid über den Atomausstieg an sich ist nämlich längst gefällt: Die politische Mehrheitsmeinung schliesst einen Ersatz der bestehenden Kernkraftwerke bis auf Weiteres aus – ganz zu schweigen davon, dass ein Neubauprojekt allein angesichts der wirtschaftlichen Gegebenheiten utopisch wäre.

Zu beantworten ist am 27. November 2016 hingegen die Frage nach dem «Wie?». Und diese muss mit einem klaren Nein zur Initiative beantwortet werden. Denn entgegen deren Titel – eidgenössische Volksinitiative «Für den geordneten Ausstieg aus der Atomenergie» – würde ihre Annahme genau das Gegenteil bewirken: eine chaotische Sofortabschaltung von drei unserer fünf Kernkraftwerke. Mit einem derart überstürzten Vorgehen wäre nichts gewonnen. Es hätte jedoch unabsehbare Folgen für die Versorgungssicherheit und die Sicherheit der Anlagen.

Die Initiative unterschlägt nämlich, dass die Abschaltung, der sichere Nachbetrieb und der Rückbau eines

Kernkraftwerks ein hochkomplexes Unterfangen ist, welches von langer Hand geplant werden will. Zudem stellt die Festlegung fixer Laufzeitbegrenzungen das bewährte System laufender Nachrüstungen in Frage – obwohl unsere Kernkraftwerke gemäss EU-Stresstest dank diesem System zu den sichersten in Europa gehören.

Auch der Ersatz des 40-Prozent-Anteils der Kernenergie an der Schweizer Stromversorgung braucht Zeit. Der Wegfall der Kernenergie ist besonders für die Versorgung im Winterhalbjahr herausfordernd, weil dann die Wasserkraftproduktion naturgemäss geringer ist. Im Inland die Atomkraftwerke überhastet vom Netz zu nehmen und sie kurzerhand durch Importe (aus ausländischen Kohle- und Atomkraftwerken) zu ersetzen, wäre Augenwischerei. Die Schweiz würde zudem ihre Versorgungssicherheit in fremde Hände geben und sich vermehrt technischen Risiken aussetzen. Denn wie der Winter 2015/2016 vor Augen geführt hat, fehlen derzeit die notwendigen Netzkapazitäten für eine Importstrategie.

Ob Sie also für oder gegen den Atomausstieg sind: Die Initiative gehört abgelehnt.